

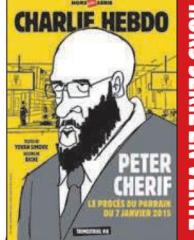
« SOUMETTRE  
L'INSOUMISE »

DOMINIQUE PELICOT  
LÂCHE LE MORCEAU

RUSSIE  
LES ENFANTS-  
SOLDATS DU  
GÉNÉRAL POUTINE

PALMADE  
AU TRIBUNAL  
SORTIES  
DE ROUTE

PROCÈS PATY  
RÈGLEMENTS  
DE COMPTES À  
ISLAMO CORRAL



HORS-SÉRIE EN VENTE

# CHARLIE HEBDO

27 NOVEMBRE 2024 / N° 1688 / 3,50 €





# LE CRÉTINISIER DE LA SEMAINE

## TOM SAWYER

NICOLAS SARKOZY, enfant des favelas de Neuilly : « Moi, je viens du bas. Ne nous connais personne. Dans l'immeuble où on vivait, personne ne nous connaîtait. Je suis né sur une petite rivière avec une petite canne à pêche. Il y avait des petits poissons et moi je rêvais de pêcher le requin blanc. Ça, c'est l'histoire de ma vie » (podcast Legend, 17/11). C'est ça qu'il aurait dû raconter aux juges.

## TOUT S'EXPLIQUE

ISABELLE MORIN-BOSC, psychologue de bazar sur RTL, à propos de Pierre Palmaide : « Son père, qui était obstétricien [...], meurt dans un accident de voiture après avoir mis au monde un enfant. Après avoir fait un accouchement. Même si on n'est pas accro aux symboles, on se dit quand même que, quelque part, il y a quelque chose » (RTL, 20/11). Et le père de Dominique Pelicot, c'est Jean-Luc Godard ?

## PLUS JAMAIS ÇA !

SÉBASTIEN DELOU, député LFI de la Canière, à deux doigts de saisir la CPI : « Madame @YaelBRAUNPIVET pouvez-vous dire à vos amis de soutien inconditionnel au gouvernement d'extrême droite israélien @CarolineYADAN d'éviter de me clasher volontairement la porte au nez en entrant à la buvette » (X, 20/11). Je rappelle qu'en empêcher l'accès au pastis est un crime contre l'humanité.

## ON A REÇU ÇA

### Dieu nous regarde

Ce message se veut comme une mise en garde amicale contre le concours #RiredeDieu. Je tiens à préciser que ceci n'est PAS une menace ou quoi que ce soit de la sorte. Je suis une jeune femme chrétienne, pratiquante, et qui aime son Jésus dans l'amour du prochain et dans la simplicité de la vie. Certes, l'offense personnelle étant un facteur important à considérer, ceci n'est toutefois pas le motif principal de mon message. La mise en garde est surtout en lien avec les risques auxquels vous vous exposez en défiant et en méprisant Dieu de la sorte - soit directement ou indirectement. Ceci vous paraîtra peut-être anodin ou même anecdotique,

mais, savez-vous, lorsqu'ils faisaient la promotion du *Titanic*, les promoteurs disaient que « Dieu lui-même ne pouvait pas faire couler ce navire » (*God himself could not sink this ship*). Beaucoup de gens critiquaient ce message qui se voulait comme un affront à Dieu. Après la tragédie, beaucoup de gens ont également reconnu qu'il ne fallait pas défier Dieu ainsi. Fût-ce la cause de la tragédie ? A chacun de voir. Je n'essaye pas de vous effrayer ou de vous présager quelque chose de tragique. [...] Toutefois, ma conscience m'empêche de rester coite, considérant les risques que vous encourez en promouvant le mépris de Dieu. Sarah L.

### Éducation non prioritaire

Je suis professeur de philosophie. On m'a ordonné de changer de matière le 15 septembre. Si, si. J'ai accepté cette contrainte inacceptable. C'était ça ou le licenciement. Je suis officiellement devenu le professeur de lettres que je ne suis pas. Devant les élèves le

de drogue peuvent vous fouiller à l'entrée, où la violence, le communautarisme et la pression des fundamentalistes troublent la quiétude nécessaire pour étudier» (X, 20/11). Ah, c'est pour ça...

## NÉGRITUDE

EMMANUEL MACRON, en marge du G20, nous parle d'Haïti : « Là, franchement, c'est les Haïtiens qui ont tué Haïti, en laissant le narcotrafic [...] Et là, ce qu'ils ont fait, le Premier ministre était super, je l'ai défendu, ils l'ont viré [...] C'est terrible. C'est terrible. Et, moi, je ne peux pas le remplacer. Ils sont complètement cons » (X, 20/11). Ah, si, si, vas-y, remplace-le !

## PUYFOLAI NOUVEAU

BRUNO RETAILLEAU, ex-élu de l'Assemblée : « Faire tomber le gouvernement, très bien. Pour mettre un Premier ministre de gauche ? Pour mettre à sa place Mme Panon comme ministre de l'Intérieur ? » (CNews, 21/11). Alors qu'elle ne sait même pas monter à cheval.

## PAPERASSE

MICHEL ONFRAY, climatophilosophe : « Plus vous passez de temps à expliquer qu'il faut trier les poubelles et faire attention au climat [...], moins vous passez de temps à apprendre, lire, écrire, compter et penser. Vous fabriquez une espèce de cire molle » (CNews, 16/11). Ce qui le gêne, surtout, c'est quand il retrouve un de ses bouquins dans le bac jaune.

lendemain, j'ai imité mes collègues, assez bienveillants pour me refuser leurs cours. Pas leurs compétences - il aurait fallu des années ! Je suis bon comédien, mais pour bien jouer son rôle, encore faut-il le connaître. Aucune formation ! J'ai montré assez de bonne volonté pour y croire quand même et presque y faire croire. J'ai fait tout mon possible. J'ai tenu deux mois. J'ai craqué hier, me suis déclaré sourd aujourd'hui, et vais consulter mon médecin ce soir avec l'espoir d'avoir un arrêt maladie, le plus long possible. Le temps de me ramasser à la petite cuillère. J'ai besoin de respirer, chercher de l'énergie, des pistes, de l'aide pour trouver une nouvelle voie. Celle où j'exerce joyeusement ma vocation depuis trente ans : c'est subitement fermée, juste parce qu'on manque cruellement de professeurs de lettres dans ma région, et que « c'est un peu pareil : c'est des textes ». Merci pour tous vos soutiens, vos encouragements, vos regards, si précieux.

F.H.

## Édito

## La liberté d'expression, c'est par où ?



Un écrivain a disparu. Ce n'est pas toutes les semaines qu'on a l'occasion d'écrire ces mots. Arrêté par la police à sa descente d'avion. On a l'impression de revenir dans les années 1970, quand des musiciens, des artistes, des intellectuels «disparaissaient» en Argentine et au Chili. La police ou l'armée les embarquaient dans leurs camions vers une destination inconnue d'où ils ne revenaient jamais. Ce cauchemar qu'on pensait appartenir au passé s'est reproduit le 16 novembre avec l'écrivain algérien Boualem Sansal, arrêté à son arrivée à l'aéroport d'Alger. Le pouvoir algérien ne supporte pas ceux qui, de près ou de loin, le critiquent.

Quand des membres de *Charlie* rencontrent des étudiants ou des lycéens, la question que souvent ces derniers leur posent est la suivante : quelles sont les limites de la liberté d'expression ? Sa limitation semble les préoccuper davantage que son extension. L'arrestation de Boualem Sansal leur fournit une réponse. En ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, il existe encore, à quelques heures de Paris, des régimes qui arrêtent et enferment des écrivains. C'est là la conception des limites de la liberté d'expression de ce type de gouvernement. Au bout du canon d'un fusil.

Ce pays est dirigé par la même partie depuis quasiment soixante-deux ans. Le FLN, Front de libération nationale, a de moins en moins à voir avec une « libération », mais de plus en plus avec un « Front national » : nationaliste, xénophobe et autoritaire. L'arbitraire et le fascisme n'ont pas de couleur de peau. On les trouve sous toutes les latitudes, sur tous les continents. Avoir subi le joug de la colonisation n'empêche pas de se comporter comme ceux dont on voulait se libérer. Pendant la guerre d'Algérie, les indépendantistes interpellent les militaires français dont certains avaient été, quelques années plus tôt, torturés par les Allemands. Comment pouvez-vous faire endurer aux Algériens les souffrances que vous avez vécues pendant la guerre ? On pourrait poser la même question aux dirigeants actuels de l'Algérie : comment pouvez-vous faire à votre peuple ce que

la puissance coloniale lui faisait subir à l'époque ? Parce que, finalement, l'Algérie de 2024 est toujours colonisée. Plus par les Français mais par une mafia qui a fait main basse sur le pays, l'a entraîné dans des impasses politiques et économiques, opprime et muselle le peuple. Aujourd'hui, c'est Boualem Sansal qui vient d'être arrêté et dont on ne connaît pas le sort à ce jour. Sa faute ? Avoir critiqué un pouvoir corrompu et dénoncé l'emprise d'un islam de plus en plus intolerant.

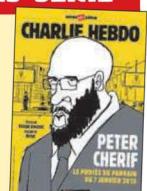
Pourquoi, alors, trouve-t-on encore en France des gens pour encenser un tel régime ? Surtout à gauche. Sont-ils payés avec des valises de fric provenant de l'exploitation du gaz algérien ou pensent-ils vraiment ce qu'ils disent ? Simple question.

Un député LFI vient de déposer un projet de loi visant à supprimer le délit d'apologie du terrorisme, sous prétexte que ce texte a été utilisé contre deux députés de La France insoumise et constituerait de ce fait une limitation de la liberté d'expression. Ce n'est donc pas l'arrestation de Boualem Sansal qui mobilise ce député pour détruire la liberté d'expression, mais l'interdiction par la loi de faire l'apologie de crimes commis par des terroristes. La boucle est bouclée : ceux qui dénoncent les terroristes religieux méritent la prison et ceux qui en font l'apologie en ont le droit au nom de la liberté d'expression.

Aux étudiants qui nous demandent souvent où se situent les limites de la liberté d'expression, nous les renvoyons vers ce cas d'école. Ce n'est pas la limitation de la liberté d'expression par la loi qui pose problème, car aucune liberté n'est infinie, mais son instrumentalisation pour en faire une arme de propagande, de mensonge et d'oppression. ●

## NOUVEAU HORS-SÉRIE

### PETER CHERIF LE PROCÈS DU PARRAIN



Yvan Simovic et Biche ont chroniqué chaque jour d'audience du procès de Peter Cherif tout au long des trois semaines qu'il a duré. Une compilation complète des textes et des dessins publiés dans le journal et sur le site de *Charlie*. (48 pages, 9,50 euros.)

**LA BIPÉDIE EN FOLIE**

...IL Y A 50 ANS, ON DÉCOUVRAIT EN AFRIQUE LE CORPS SANS VIE DE NOTRE ANCÈTRE LUCY, DÉCÉDÉE IL Y A 3,2 MILLIONS D'ANNÉES. LES CAUSES DE LA MORT ÉTAIENT JUSQU'À LA INCONNUES...



...MAIS, DEPUIS, LA SCIENCE A FAIT PARLER SES OS, ET DES ÉTUDES DÉMONTRENT QUE CERTAINS ONT ÉTÉ BRISÉS DE SON VIVANT, D'OU MON HYPOTHÈSE QUE LUCY SERAIT LA PREMIÈRE FEMME BATTUE ! QUEN PENSEZ-VOUS, CHÈRE CONSOEUR ?



...NOTEZ L'OS PUBLIEN ANORMALEMENT SAILLANT POUR UNE FEMME. JE PENCHERAI PLUTÔT POUR UNE AGGRESSION TRANSPHOBIE



PUTAIN !!! J'AURAI SU, J'AURAI CONTINUÉ À MARCHER À QUATRE PATTES !

**Charlie Entretien**

**Mathilde Dupré,  
économiste**

# « L'une des seules voix favorables au Mercosur, c'est le Medef »

Vingt-cinq ans après le début des négociations, l'accord de libre-échange entre l'Union européenne et le Mercosur pourrait enfin être signé. Non sans provoquer la colère des agriculteurs et la peur des écologistes. Mais, en 2024, peut-on encore être adepte de la libéralisation à tout prix ? Mathilde Dupré, économiste et codirectrice de l'Institut Veblen pour les réformes économiques, répond aux questions de Charlie.

**CHARLIE HEBDO : S'il est adopté par l'UE, à qui profiterait l'accord avec le Mercosur ?**

Mathilde Dupré : D'abord, il faut faire le constat du libre-échange – la libéralisation des flux de biens et de services entre deux zones précises – dans l'UE. Aujourd'hui, on négocie avec le Mercosur – une partie des pays d'Amérique du Sud –, mais on négocie aussi tous azimuts avec d'autres régions du monde. Ces traités entre de grandes aires de commerce visent à aller plus loin que les accords bilatéraux, qui sont, eux, quasi gelés depuis la création de l'Organisation mondiale du commerce (OMC), en 1995, et qui allaitent déjà très loin en matière de réduction des droits de douane. En gros, le but, c'est de faire tomber un maximum de « barrières » de commerce, et ce au-delà de celles qui représentent les frontières. Par exemple, dans les négociations avec les États-Unis et le Canada, on a considéré que les divergences réglementaires (sur les pesticides, les hormones, etc.) étaient des « barrières » qu'on devait supprimer pour mieux ouvrir les marchés. À qui profitent ces suppressions de barrières commerciales ? Pour l'UE, c'était une manière de s'arrimer à la croissance mondiale, notamment après la crise de 2008.

**Plus globalement, à qui profitent les traités de libre-échange ?**

Depuis un certain nombre d'années, on négocie avec beaucoup de puissances agro-exportatrices, sur leur offre des accès préférentiels à des marchés jusque-là protégés, comme l'élevage ou le sucre. Toutes les industries ne sont pas égales face à ces traités. À l'échelle nationale, on a des corps de métiers, comme les banques, l'industrie automobile ou pharmaceutique, qui soutiennent ces accords. Les industries agroalimentaires françaises à forte plus-value, du type vin ou fromage, aussi. Mais d'autres, face à des concurrents qui produisent plus et moins cher, en pâtissent. Tout dépend de qui négocie, en fait. En France, par exemple, l'une des seules voix favorables à l'accord avec le Mercosur, c'est le Medef.

**Les agriculteurs dénoncent un risque de concurrence déloyale, ont-ils raison ?**

Ça existe déjà aujourd'hui. On importe beaucoup de produits des pays du Mercosur, notamment du Brésil, qui est le deuxième pays importateur dans l'UE, avec 250 000 tonnes de boeuf par an, 340 000 tonnes de volaille, énormément de soja, etc. Pour ces importations-là, on a des normes de production très différentes des nôtres, moins strictes. Forcément, les agriculteurs ont le sentiment que leurs concurrents ont des laissez-passer pour produire à bas coût et à plus grande échelle. Eux sont soumis aux politiques agricoles européennes, qui, depuis quelques années, valorisent la durabilité. Green Deal, « De la ferme à la fourchette », l'UE a adopté de nombreux textes pour réduire les émissions, limiter l'utilisation des produits phytosanitaires, augmenter la production bio, etc. Pour l'instant, les pays du Mercosur n'ont pas exactement le même

objectif, d'où la colère des agriculteurs, qui ont le sentiment d'être soumis à des injonctions contradictoires. Ils n'ont pas complètement tort.

**Ces accords vont donc à contre-courant des enjeux environnementaux ?**

Pire, ils mettent en péril l'agenda européen. En plus de s'engager pour la protection de l'environnement, l'UE tente, depuis un petit moment, d'être une sorte de « police commerciale ». Par exemple, dans certaines filières, l'interdiction d'importer des denrées liées à la déforestation devait entrer en vigueur à la fin de l'année. Un autre texte, visant à fixer des limites maximales de pesticides pour les produits importés – des pesticides déjà interdits en UE, j'entends –, devait être appliquée en 2026. Pour nos partenaires commerciaux, c'est un message fort que de dire : « Si, en Europe, nous sommes soucieux de préserver la biodiversité et l'environnement, alors nous n'accepterons pas que vous le fassiez pas. » Le problème, c'est que ce se soit dans les négociations avec le Mercosur ou avec l'Amérique du Nord, on fait des concessions commerciales qui sapent ces efforts. On a concedé des quotas d'importations sans mettre aucune condition de production. Pire encore, l'UE continue de produire certains pesticides malgré le fait qu'ils soient interdits sur son territoire, et l'accord avec le Mercosur baisseraient les droits de douane sur ces produits. C'est un cercle vicieux du commerce international. C'est malheureux, mais on s'aligne toujours sur le moins-disant plutôt que sur le mieux-disant. Il y a encore énormément de chemin à parcourir pour avoir des normes internationales ambitieuses sur ces questions-là.



**Existe-t-il une autre manière de commercer à l'international ?**

L'enjeu, c'est de mettre nos politiques économiques en phase avec les impératifs écologiques et des objectifs qu'on s'est fixés collectivement. Jusqu'à maintenant, les acteurs économiques y sont très réticents. Par exemple, lors de l'accord de Paris, l'Europe avait donné à ses négociateurs la consigne de ne prendre aucun engagement qui aurait pu avoir un impact négatif sur le commerce. Implicitement, la Commission européenne avait déjà placé l'économie au-dessus des objectifs climatiques. Le but, c'est de renverser cette relation, d'insérer l'économie dans un programme global de protection de l'environnement. Il faut se poser la question de ce qu'on libéralise : quels sont les flux de biens et de services qu'on souhaite encourager ? Ce travail de sélection n'est jamais fait. Dans l'accord du Mercosur, on baisse les droits de douane pour toutes les voitures : pas de critères de taille, de performance énergétique, rien. Les secteurs les plus polluants sont souvent ceux qui ont les droits de douane les plus bas. Pareil, 40 % du fret maritime mondial, c'est de l'énergie fossile. En d'autres termes, le commerce international subventionne les activités les plus nocives pour la planète.

**Alors, quelle solution ?**

Face à ce constat, certains pensent qu'il faut libéraliser les technologies vertes. Sauf que là, on serait dans une forme de neutralité face aux objectifs climatiques. On pourrait aussi dire qu'on veut un commerce international engagé et donc bannir des marchés des produits ou des services trop polluants. Les mesures miroirs, dont on parle plus tôt, sont une bonne manière d'y parvenir. L'UE est un marché de 450 millions de consommateurs riches, donc, les règles qu'elle adopte influencent les législations des autres pays. Sur cette affaire de déforestation, par exemple, le Ghana et la Côte d'Ivoire – gros exportateurs de cacao – ont décidé de changer leurs normes pour qu'elles soient compatibles avec le marché européen. Le tout, c'est de tenir face aux pressions commerciales.

Propos recueillis par Zoé Gachen

# SOCIOLOGIE

## Jeunes d'hier et d'aujourd'hui



ANTONIO FISCHETTI

Ah ! la jeunesse ! C'est une notion décidément bien difficile à cerner. Plus l'on s'en éloigne, plus elle représente un monde toujours plus mystérieux. Les pouvoirs publics, eux, s'y intéressent quand ils commencent à en avoir peur. C'est ce qui est arrivé lors des émeutes qui ont suivi la mort de Nahel, en juin 2023. Le gouvernement a donc commandé une mission de recherche au CNRS, pour mieux connaître la sociologie de ceux qui ont entre 15 et 30 ans (en gros). Cela a donné l'ouvrage *Jeunesse française contemporaine*, publié chez CNRS Éditions, sous la direction d'Anja Durovic et de Nicolas Duvoux, et avec la collaboration d'une trentaine de spécialistes.

On ne fera pas une synthèse de cette étude de plus de 200 pages, contentons-nous de grappiller deux ou trois chiffres éloquents. Le plus intéressant est l'évolution de certains marqueurs au cours du temps. Par exemple, si l'on recense les troubles de l'humeur et les idées et gestes suicidaires chez les 18-24 ans, on s'aperçoit qu'ils ont quasiment doublé en cinq ans : 20,8 % en étaient en 2022, contre 11,17 % en 2017. Même inflation pour les symptômes anxieux dépressifs sévères chez les jeunes de 17 ans : 9,5 % en 2022, contre 4,5 % en 2017. À cela, ajoutons que les jeunes sont de plus en plus fauchés. Le taux de pauvreté des moins de 25 ans est presque trois fois supérieur à celui des plus de 75 ans (21 %, contre 8,7 %), et l'écart a tendance à s'accroître *au fil des ans*, notent les auteurs. Dans ce contexte, pas étonnant que la part des suicidés dans la mortalité générale atteigne son maximum entre 25 et 34 ans, pour représenter 16 % des décès, après les accidents de la route.

Heureusement, il y a quelques bonnes nouvelles. Par exemple, les auteurs soulignent que « l'association entre classe d'origine et classe de destination a tendance à diminuer, même si elle reste forte ». Il faut comprendre qu'un fils de proléto a un peu plus de chances de devenir ingénieur ou haut fonctionnaire aujourd'hui que dans les années 1970, même si cela reste bien plus difficile que pour un fils de cadres supérieurs.

Pour se changer les idées, il y a toujours le sexe. Dans ce domaine aussi, les pratiques ont évolué. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, l'âge médian du premier rapport sexuel n'a pas baissé depuis une trentaine d'années (17,6 ans pour les filles, et 17 ans pour les garçons). Globalement, dans la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle, c'est surtout l'écart de l'âge du dérapage qui s'est réduit entre filles et garçons : environ six mois de différence aujourd'hui, « alors que l'écart était d'un peu plus d'un an dans les années 1964-1968 et de quatre ans dans les années 1940 ». Les filles ont donc de plus en plus tendance à perdre leur virginité en même temps que les garçons : cela peut être vu comme un signe d'égalité.

Il y a cependant une différence qui reste très marquée, c'est la motivation du premier rapport. Chez les garçons, c'est, sans surprise, le désir physique (47 %, contre 25,8 % chez les filles), alors que ces dernières évoquent surtout l'amour et la tendresse (53,6 %, contre 25,9 % des garçons). Les sociologues en déduisent que « les différences genrées [...] persistent dans les jeunes générations et dans le temps, bien que les âges d'entrée dans la sexualité se soient considérablement rapprochés ».

Par rapport à leurs parents ou grands-parents, les jeunes d'aujourd'hui sont donc plus dépressifs et fauchés, mais les filles baissent de plus en plus tôt. Rappelons que la révolte de Mai 68 avait débuté quand les étudiants de Nanterre réclamaient le droit d'accès aux dortoirs des filles. On ne peut pas dire si les jeunes sont plus malheureux actuellement qu'à cette époque. Mais on peut assurément dire qu'ils ont toujours autant de motifs de révolte, même si'ils ne sont pas tout à fait identiques à ceux de leurs aînés. •



## Salch, l'homme qui aimait les femmes

### UNE FEMME TUÉE PAR UN PROCHE DANS LE MONDE TOUTES LES 10 MINUTES



### ENFIN DES SOLUTIONS CONTRE LES VIOLENCES FAITES AUX FEMMES



# FOUS DE DIEU EN FOLIE

## FAHRENHEIT 451

**FINI DE LIRE DES BOUQUINS** de, entre autres, Khalil Gibran ou Ismail Kadare, de feuilleter des ouvrages contenant des photos de personnes ou d'animaux. C'est la nouvelle règle en Afghanistan, où le ministère de l'Information et de la Culture, en accord avec celui sur « la Prévention du vice », vient d'interdire quelque 400 livres, au motif que ceux-ci seraient « antireligieux, anticharisme, antigouvernementaux » ou dispenserait une « propagande négative ». Les Afghans pourront donc se replonger dans le Coran et autres textes religieux qui les ont désormais remplacés chez tous les libraires. Bonne lecture !

P. Chesnet

## JÉSUITES EN KILT

**DÉGUISÉ EN VIERGE MARIE** et abrégant d'un jet de lait maternel un prêtre agenouillé à ses pieds, c'est ainsi qu'apparaît, ou plutôt apparaît, Fern Brady, humoriste écossaise, sur l'affiche de son prochain spectacle. L'autorité de régulation publicitaire du Royaume-Uni a en effet jugé que cette affiche « se moquait des personnalités religieuses représentées » et « était susceptible d'offenser gravement certains chrétiens ».

Bref, une censure pour blasphème qui ne dit pas son nom, dans un pays où le blasphème n'est plus légalement poursuivi. En Angleterre et au pays de Galles depuis 2008, et en Écosse depuis le 11 mars 2021. Les faux-culs sont de plus en plus bénits.

P.C.

## CONCURRENCE

**ÇA BOUGE EN SOMALIE** où, selon un rapport des Nations unies, on constate un « afflux de combattants étrangers ». Des djihadistes venus pour la plupart de Syrie, du Yémen, du Soudan pour rejoindre l'État islamique en Somalie, filiale locale de l'EI installée depuis maintenant une

dizaine d'années au Puntland, dans le nord-est du pays. Une mauvaise nouvelle pour les forces gouvernementales, certes, mais également pour les shebab somaliens. Lesquels, affiliés à al-Qaïda et ennemis jurés de l'EI, voient d'un mauvais œil se développer cette concurrence sur « leur » territoire. Staccatos de kalach au programme. P.C.

## SALON DU LIVRE SAINT

**LE 7 DÉCEMBRE PROCHAIN**, dans le 13<sup>e</sup> arrondissement de Paris, ce sera la foire au complotisme à la sauce catho intégriste. Rien que le nom de l'association organisatrice de cette Agora des livres, La Vérité libre, met la puce à l'oreille. En guise de vérité, on a des théoriciens (Les Éditions du Verbe haut, les auteurs François-Xavier Consoli et Alain Pascal), une proche de Civitas (Valérie Bugeault), une maison d'édition complotiste, « antimondialiste » et un peu obsédée par les Juifs et les francs-maçons (Culture et racines), un collectif anti-vaccins (Parents et citoyens de France) et, pour attirer la clientèle new age, le magazine Nexus et sa « science alternative ». Question coulante, la tendance est entre le blanc des contre-révolutionnaires et le brun. J.-Y. Camus

## ANTISIONISME INCLUSIF

**UNE DES CHAÎNES DE TÉLÉVISION** du régime des mollahs iraniens, Press TV, se lance dans ce que les barbus savent faire le mieux : la délation. En l'occurrence celle de soldats israéliens qu'elle présente comme des « mercenaires étrangers ». Elle donne leur nom, leur affection, parfois leur photo. Parmi eux, trois binational franco-israéliens et une pellette d'israéliens nés hors du pays qui, aux yeux des Iraniens, ne sont pas des gens qui ont fait leur alya, mais restent des étrangers. On notera que bon nombre des soldats dénoncés par l'Iran sont des Israéliens d'origine éthiopienne ou des Africains vivant en Israël et engagés volontaires. Sans doute une preuve de l'antiracisme iranien... J.-Y. C.

## Totem et Tabite

## Le Dr. Mabuse en Amérique



« Je suis un génie très stable. » Prononcés en janvier 2018, ces mots de Donald Trump sont cités par le philosophe Dany-Robert Dufour dans *Le Dr. Mabuse et ses doubles*, un essai publié en 2021. Il faut lire ce livre éclairant et passionnant de bout en bout. Aujourd’hui professeur honoraire des universités, Dany-Robert Dufour s'est attaché à montrer comment le libéralisme économique bousille le lien social. En 2007, il a publié *Le Divin Marché*, en 2009, *La Cité perverse*, et en 2019, *Baise ton prochain. Une histoire souterraine du capitalisme*.

Dany-Robert Dufour a maintenant envie de faire un bilan de son travail, il est prêt à tout remettre en question. Il commence par se remémorer une leçon de son père, anar et autodidacte. Il se souvient de ses discours imprécateurs sur la connerie humaine, dans une langue qui mêlangeait l’apache parisien, le ch’ti, l’auvergnat et le gascon. Quand Dany-Robert Dufour était encore étudiant et impliqué dans le milieu contestataire des années 1960, son père lui conseillait, à lui et à ses copains gauchistes, de s’intéresser de près au Dr. Mabuse : « [...] après que vous nous aurez dit comment Mabuse s'y prend pour gruger son monde, il vous restera à montrer ce qu'il y a dans la cabote du bougre de con d'homme pour qu'il entreve que pouic à l'évidence : que quand il apparaît des Dieux et des Maîtres à l'horizon, c'est pour le couillonner. »

## Une constance dans l’avidité de pouvoir et dans la destruction des institutions

C'est donc avec cinquante ans de retard, après être passé par Kant, Marx et Freud, que le philosophe se penche sur les méthodes de Mabuse. En nous parlant des films réalisés par Fritz Lang, il nous éclaire

sur les mécanismes de la servitude volontaire. Ainsi le Dr. Mabuse, expert en escroqueries et manipulations diverses dans l’Allemagne effondrée des années 1920, nous renseigne sur les maîtres de l’hypnose des foules de notre époque.

Dany-Robert Dufour s’intéresse aussi à Edward Bernays, l’affreux neveu de Freud qui, émigré aux États-Unis, se présentait comme « le psychanalyste des entreprises en détresse ». En 1928, Bernays avait publié *Propaganda*, récemment traduit en français sous le titre *Propaganda. Comment manipuler l’opinion en démocratie*. Dans un cynisme sans fard, Bernays avait détourné les travaux de son oncle sur la psychologie des masses. Le capitalisme, qui récupère tout, utilisait les analyses de Freud pour atteindre ses objectifs, en exploitant à un niveau industriel le sexe et le pulsionnel, pour faire acheter n’importe quoi à n’importe qui.

Donald Trump a bien raison : c'est un génie très stable. Il montre chaque jour sa constance dans l’avidité de pouvoir et dans la destruction des institutions. C'est un expert de la haine de l'autre depuis qu'il en a été l'objet. C'est ce qu'explique Mary L. Trump, sa nièce, qui est psychologue clinicienne. En 2020, elle a publié un livre dans lequel elle présente Trump comme un menteur pathologique depuis l'enfance, humilié, violent et terrorisé par son père, « devenu cet être narcissique, instable et manipulateur », dit la quatrième de couverture de la traduction française, qui vient de ressortir en poche sous le titre *Trop et jamais assez. Comment ma famille a fabriqué l'homme le plus dangereux du monde* (éd. Points Documents). C'est un titre très commercial, et ça a marché : j'ai eu envie de le commander.

J'aimerais bien aussi rencontrer Mary L. Trump, pour qu'elle nous en dise un peu plus sur le Mabuse made in USA. Je vous dirai ce que ça donne. ●

1. Le Dr. Mabuse et ses doubles. Ou l'art d'abuser autrui, de Dany-Robert Dufour (éd. Actes Sud).



## LE PAPE EN CORSE



JE VOUS PRÉSENTE MON ÉQUIPE.



## GASTRONOMIE

## LA BÛCHE DE NOËL RUSSE

VOUS ALLEZ BIEN TÔT LA DÉGUSTER !



## JOURNAL DU RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE

## ÉCOLO-VOYEURISME

DANS LE NORD DE L'INDE, près de la réserve de tigres Corbett, on prend soin de la faune sauvage grâce à une panoplie de drones, enregistreurs et autres pièges photographiques. Riche idée si cet attrail n'était pas tombé entre les mains d'hommes qui confondent encore les femmes avec les tigres, les perruches et les éléphants. Car depuis quelques jours, des photos volées d'indiennes vivant à proximité de la réserve circulent sur les réseaux sociaux... J. Lescarmontier

## PASTROP TÔT !

LES JOYEUX ADEPTES DU BALLON se sont enfin réunis pour réfléchir un peu à leur impact sur l'environnement. Mercredi 20 novembre, les ligues de foot, rugby, basket et volley se sont engagées à réduire leur pollution liée aux transports, qui représente plus de 80 % de l'empreinte carbone du sport professionnel et amateur. Christophe Galtier troquerait-il le jet contre le train ? D'humour moqueuse, lors d'une conférence de presse en 2022, l'entraîneur du PSG de l'époque avait proposé de se rendre aux compétitions en char à voile. J.L.

## À SEC

QUARANTE JOURS. C'est le temps qu'il reste avant que les ressources en eau de Bursa (plus de 2 millions d'habitants), quatrième ville de Turquie, ne soient complètement épuisées. De quoi inquiéter sérieusement les autorités qui, en attendant des pluies qui n'arrivent toujours pas, appellent les citoyens à limiter leur consommation. La conséquence, selon eux, d'un réchauffement climatique qui, allié à un développement industriel gros consommateur d'eau, a déjà asséché plus de 180 lacs ou réservoirs sur les 240 que compte, comptait, le pays ces soixante dernières années. P. Chesnet

## BIENS DÉVELOPPÉS

LE « GUARDIAN » REVIENT, dans un article sur la COP29 en Azerbaïdjan, sur le climat et la classification obsolète des pays en développement qui date de 1992. Des pays du Sud, comme le Nigeria, ont demandé de retirer la Chine et l'Inde de la liste et souhaitaient qu'ils contribuent à leur tour à l'adaptation au changement climatique. Un maintien incompréhensible, qui leur permet d'obtenir des aides financières sans réelle contrepartie, alors que la Chine, deuxième économie du monde, est le plus grand émetteur de gaz à effet de serre. Quant à l'Inde, avec près de 1,5 milliard d'habitants, elle s'impose désormais comme la cinquième puissance économique mondiale et connaît régulièrement des épisodes de pollution importants sur tout le territoire, notamment à New Delhi, la capitale. N. Hubert

ou Dow Chemical, veut, selon ses termes, « mettre fin aux déchets et à la pollution du plastique » en favorisant une « économie du plastique circulaire ». Nobles dessins que relativisent cependant les résultats obtenus depuis en la matière. Les membres de cette alliance ont en effet produit au-delà de 1000 fois plus de plastique qu'ils n'en ont retiré de la circulation. Ce qui leur laisse manifestement de la marge pour les années à venir... P.C.

## UNE FOIS N'EST PAS COUTUME

LA PETITE ILE HAWAIIENNE East Island était depuis 2018 – après le passage de louragan Walaka – complètement engloutie sous les eaux. Et, avec elle, le refuge de 44 000 m<sup>2</sup> qu'elle offrait aux tortues vertes et aux phoques moines d'Hawaï, une espèce en voie d'extinction. Mais, pour une fois dans l'actualité climatique, bonne nouvelle : East Island reprend du terrain sur l'océan. D'après les images satellites, elle réécoupe désormais 60 % de sa surface d'avant la catastrophe. Les scientifiques locaux se disent « confiants » et ont même observé le retour de la faune sur la bande de terre. En espérant qu'elle ne s'étouffe pas avec des sacs plastique. Z. Gachen

## POLLUTION CIRCULAIRE

LANCÉE EN 2019, l'Alliance pour l'élimination des déchets plastique, ONG à tendance fortement lobbyiste initiée par un groupe d'industriels de la pétrochimie au sens large, qui va d'ExxonMobil à Total en passant par Veolia

# Une bouffée d'oxygène

## SOLS EMPOISONNÉS

### La Rochelle et les défunts jardins potagers



FABRICE NICOLINO

Voilà bien une nouvelle qui n'intéresse personne. Elle commence quand les pelleteuses d'un chantier remuent des tonnes de terres puantes. Où ? À La Rochelle, dans un quartier qui abrite, en plus de résidences, « la caserne de la compagnie républicaine de sécurité (CRS) 19 et des établissements sensibles ou recevant du public comme le lycée et le collège Fénelon-Notre-Dame, l'école élémentaire Massiou et le musée d'Histoire naturelle de La Rochelle ».

Beaucoup d'habitants y sont intoxiqués, et le lycée a été fermé le 12 novembre. Nos amis de Robin des Bois, alertés depuis le printemps, vont mettre au jour une histoire stupéfiante : « Les enfants souffrent, les parents s'inquiètent des odeurs qui vont, qui viennent, qui repartent et reviennent au gré des vents, des sous-vents, des contre-vents. Les miasmes maraudent, vecteurs de polluants chimiques indissolubles. »

**Un chantier mis en pause, mais est-ce une arnaque ?**

Il n'y a pas mystère. Pendant un siècle, une usine à gaz a distillé sur place du charbon, obtenant ainsi de 300 à 350 m<sup>3</sup> de gaz par tonne. Mais le procédé laissait des résidus, dont 70 kg de goudron chargé en benzène, puissant cancérogène. Engie est le propriétaire du site, mais derrière l'opération, il y a un promoteur qui entend bien y construire « une résidence seniors [...] ainsi qu'une résidence étudiante sociale et des logements». Quel promoteur ? Vinci, le candidat massacré de Notre-Dame-des-Landes. En association avec le fonds d'investissement Brownfields, qui prétend « renaturer la ville », notre ami maçon ne pense pas se heurter aux plaintes de tant d'ingrats.

Hélas pour eux, Robin des Bois ne lâche rien et mène des enquêtes approfondies (voir l'encadré ci-dessous) dans un style d'une rare élégance. La vérité approximative du dossier, c'est que le sol de l'usine à gaz est un concentré des pires pollutions, accumulées au fil des décennies. Mais le groupe l'assure, « centrés sur les clients, nous rendons possibles les nouveaux usages, nous concevons des bâtiments adaptés au changement climatique et nous facilitons l'accès au logement pour tous ». Mignon.

L'arrêté préfectoral du 2 mai 2024 raconte une autre chanson. Car il annonce de foldingues restrictions d'usage. Les jardins potagers et la plantation d'arbres fruitiers seront inter-

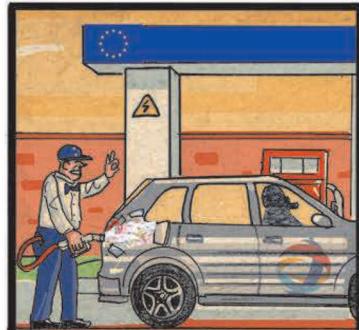
dits. Il faudra un apport de terres « saines » extérieures au site et le recouvrement sur – on admire – « 0,3 m après compactage ». Ainsi qu'une bonne ventilation permanente des logements et des parkings. L'utilisation des eaux souterraines sera évidemment proscrite, et la liste complète est beaucoup plus longue. Un détail : les occupants d'une résidence étudiante au programme ne pourront pas y habiter plus de cinq ans.

Mais ce bâtiment, nous pipeau ! Vinci, sera « à seulement 8 min à pied du centre-ville et 13 min à pied du Vieux Port de La Rochelle [...] Vertueuse, cette réalisation limite l'étalement urbain et contribue à la désartificialisation des sols à la favar d'un espace végétalisé de plus de 4220 m<sup>2</sup> ». Et pour ne rien gâcher, l'immeuble porte un nom poétique en diable : L'Envolee. Le prix d'un appartement une pièce, car cela s'achète, commence à 127 500 euros pour 17,34 m<sup>2</sup>. Les deux-pièces coûtent entre 261 100 et 298 400 euros, les quatre-pièces entre 456 000 et 492 000 euros, la belle maison de quatre pièces atteint 600 000 euros.

La farce était et reste grandiose, mais peut-être un tout petit peu exagérée. Le travail de Robin des Bois a payé, car une réunion a eu lieu à la préfecture le 14 novembre, en présence du centre antipoison et de toxicovigilance du CHU de Bordeaux. Premier point : les riverains ont été les victimes « de céphalées, de vertiges, d'irritations ORL et oculaires, de nausées et de douleurs abdominales ». En conséquence de quoi, le chantier a été « mis en pause ». Est-ce une arnaque ? Très possible, car le communiqué officiel prétend que les symptômes constatés « sont aussi de[s] signes peu spécifiques pouvant être le témoin d'autres pathologies ». La surpuissance de Vinci ne peut que réserver de mauvaises surprises. •

1. [robinedesbois.org/les-gazofolies-de-la-rochelle](http://robinedesbois.org/les-gazofolies-de-la-rochelle)  
 2. [tinyurl.com/yckdp3m3](http://tinyurl.com/yckdp3m3)  
 3. [tinyurl.com/3scbr5c2](http://tinyurl.com/3scbr5c2)  
 4. [tinyurl.com/2fr85sj](http://tinyurl.com/2fr85sj)

« Les principaux pays de l'UE dépensent 45 milliards de dollars pour subventionner les voitures de société fonctionnant aux carburants fossiles. »  
 Reuters, 21/10/2024



### À Vincennes, Kodak avait oublié ses ordures

L'affaire de l'usine Kodak de Vincennes (Val-de-Marne) est semblable à celle de La Rochelle (voir l'article principal). En décembre 1986, cette usine ferme, après quatre-vingts ans d'existence. On y a bien sûr utilisé quantité de produits chimiques. De 1987 à 1990, des promoteurs rasent et construisent à la place des immeubles d'habitation, des bureaux, une école maternelle, un gymnase, une bibliothèque municipale. En septembre 1989, l'école maternelle Franklin-Roosevelt est inaugurée. Champagne pour tout le monde, sauf pour les gosses. De 1995 à 1999, trois d'entre eux ramassent un cancer.

En octobre 1999, le héros national inconnu Henri Pézerat entre en scène. Toxicologue d'exception, il réclame une enquête de l'Institut de veille sanitaire (InVS). Celui-ci, chargé sur

le papier de notre protection, refuse, préférant mettre en cause le hasard. En janvier 2000, un gamin meurt d'un cancer. En ligue et en procession, toutes les associations choisissent le déni.

En juin 2000, l'InVS réunit un comité d'experts pour lequel il « ne paraît pas justifié de poursuivre les investigations épidémiologiques et environnementales ».

Pézerat s'obstine, car il sait que la nappe phréatique affleure sous les parkings. Et qu'elle est chargée de lourds poisons : benzene, trichloréthylène, perchloroéthylène, chlorure de vinyle. Au total, sept cas de cancers pédiatriques, dont deux mortels, seront recensés, alors qu'on ne trouve en France que quatre à six cas de cancers par an pour 100 000 enfants de 0 à 5 ans.

En mai 2001, le ministre de la Santé, Bernard Kouchner, décide la fermeture et la délocalisation de l'école maternelle Franklin-Roosevelt. Mais rien ne sera fait, sauf de gros travaux de bétonnage qui mènent à la réouverture de l'école en 2004. Fin provisoire de l'affaire. Mais en octobre 2017, le collège Saint-Exupéry, dans un autre quartier de Vincennes, est évacué après des pollutions du même genre, liées à l'ancienne présence d'une autre usine. Coût prévu de la dépollution : 16,5 millions d'euros. On y parle d'une réouverture en 2028. Chouette. F.N.



### Robin des Bois en majesté

C'est un document hors pair. De ces informations dont on se demande par quel miracle elles existent encore. L'association Robin des Bois a publié sept éditions de son atlas des sites pollués en France\*. Précisons de suite que ce n'est probablement que la partie émergée d'un iceberg. Car en deux siècles d'industrialisation sans l'ombre d'un contrôle, il est évident que l'on n'a qu'une faible idée de la dévastation de tant de sols en France. Il n'empêche. Ces inventaires, basés sur des informations officielles, racontent l'un des versants les plus ténebres du triomphe de l'activité industrielle. Le mieux est sans doute de prendre quelques exemples. La dernière édition de l'atlas, qui date de 2013 – avec des modifications en 2016 –, compte 550 sites lourdement empoisonnés, contre 437 en 2011.

À Aniche (Nord), un « site de récupération et de vente de métaux ferreux et non ferreux » a fonctionné sans autorisation officielle. Le proprio précédent, les Houillères du bassin du Nord et du Pas-de-Calais, y utilisait des transformateurs au pyralène. À Conches-en-Ouche (Eure), l'entreprise Usmecc a fermé, laissant des déchets qui n'ont pu être enlevés « faute de fonds ». Et « le 6 mai 2012, un enfant trouve la mort après s'être introduit dans le local du transformateur au pyralène, toujours sous tension ». D'un bout à l'autre de la France, c'est la même chanson triste. On exploite un lieu, on gagne de l'argent, on empoisonne les travailleurs avant d'empoisonner les riverains. Les discours ne changent rien au fait brut : c'est l'impunité. L'industrie ne paie pas.

F.N.

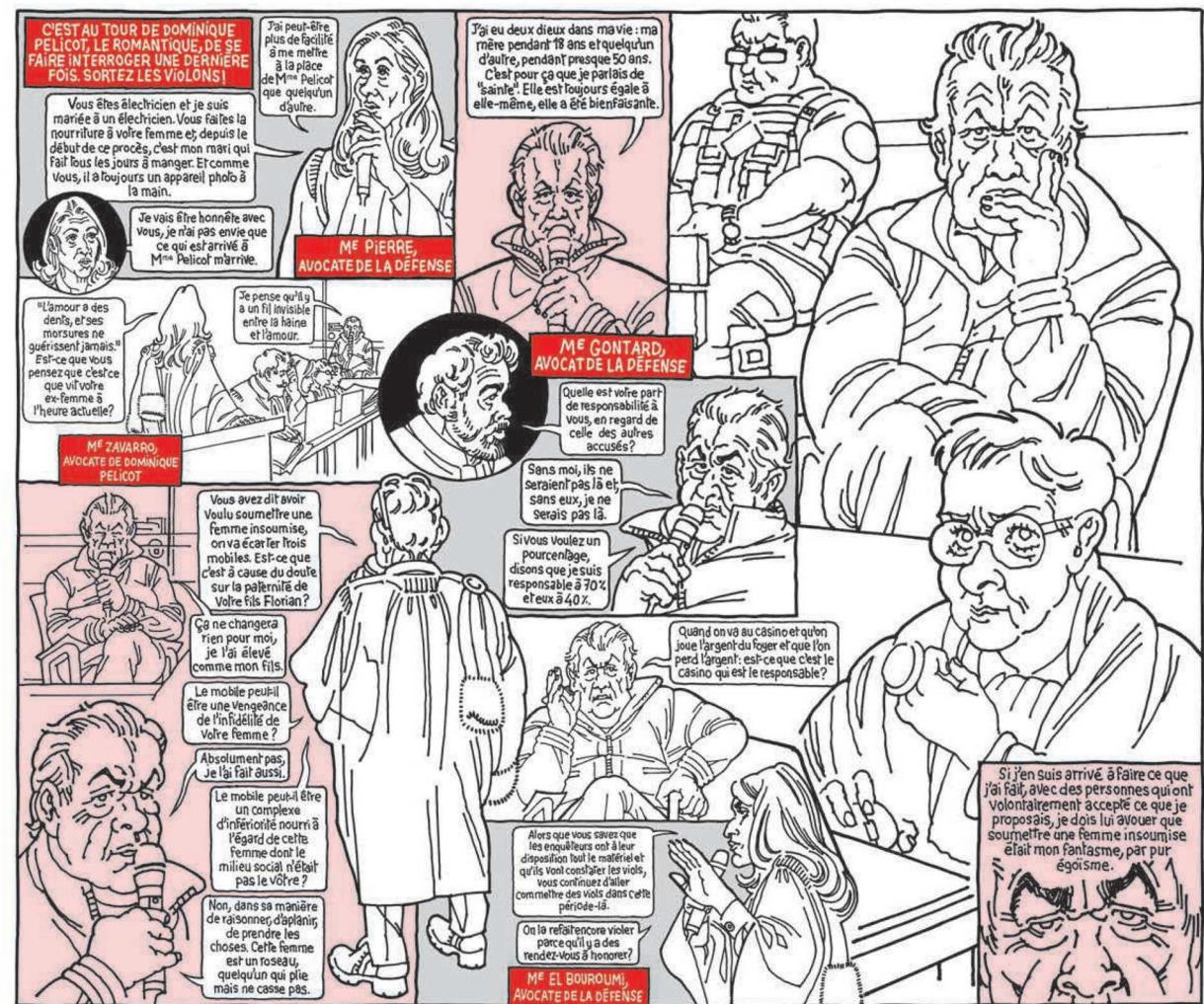
1. [tinyurl.com/48f2p4y](http://tinyurl.com/48f2p4y)

1. [fabrice-nicolino.com/?p=511](http://fabrice-nicolino.com/?p=511)

# PROCÈS DE MAZAN « Soumettre la femme insoumise »



# **mise » : Dominique Pelicot lâche le morceau**



## Charlie Reporter

## PROCÈS SAMUEL PATY PROCÈS SAMUEL

## COMPLICITÉ AMICALE OU TERRORISTE?

EXAMEN DES FAITS CONCERNANT NAIM BOUDAOU, CAPITAIN D'ABDOULLAH ANZOROV. IL DIT LE FREQUENTER UNIQUEMENT À LA SALLE DE SPORT, POURTANT IL LE CONDUIT AU COLLÈGE DE CONFLANS-SAINTE-HONORINE APRÈS L'AVOIR EMMEÉ ACCHETER UN PISTOLET AIRSOFT LA VEILLE. IL L'ACCOMPAGNE ACCHETER UN COUTEAU. LE TUEUR LUI DIRA QUE C'EST UN CADEAU POUR SON GRAND-PÈRE. MÉGRE TOUT, LA CULPABILITÉ DE NAIM BOUDAOU EST LOIN D'ÊTRE ÉVIDENTE.



Anzorov me disait que ne pas prier c'était pire que de violer un homme.

Anzorov sait que le djihad et la religion ne sont pas mes centres d'intérêt, donc il ne m'en parle jamais.

Il n'a jamais évoqué les caricatures du Prophète ou Samuel Paty. Il était normal et calme dans la voiture. Il me dit qu'il a une embrouille avec des Noirs, qu'il y va pour une bagarre, rien de plus. Je ne me doutais de rien. Je n'ai pas vu le couteau acheté la veille. Et je ne pouvais pas imaginer qu'il allait commettre un crime alors qu'il achetait un pistolet à billes juste avant.



Dans cette histoire, on s'est servi de Naim parce qu'il est gentil et bon.



Naim était tout tremblant et choqué en apprenant l'attentat. C'est impossible qu'il soit impliqué dans cet attentat. La religion n'est pas quelque chose de très important pour lui.



Je sais qu'il n'a rien à voir avec ça, parce que «Naim» et «terrorisme», ça ne peut pas coller.

PÈRE DE NAIM BOUDAOU

Je pense que les enquêteurs n'ont pas cherché à savoir la vérité. Ils ont construit une vérité.



En tant que référente laïcité, vous allez me faire croire que vous n'êtes pas en mesure de reconnaître quelqu'un de radicalisé?

Je ne suis pas formée pour repérer les signaux forts ou faibles de radicalisation.

Ceux qui refusent de serrer la main aux femmes, c'est un manque de civisme et de politesse. Ce n'est pas pour moi un marqueur religieux.

Oui, je rigole quand je rentre dans le magasin d'airsoft, parce qu'Anzorov me vise avec un sniper. C'est une blague de gamin.

NAIM BOUDAOU

Quand Anzorov m'offre le pistolet airsoft, il me dit: «C'est un cadeau avantagé je meure.» J'ai pris ça pour une blague puisqu'il allait se battre avec des renards.

Anzorov m'avait montré comment prier. Je priais occasionnellement. Mais je serrais la main aux femmes, j'écouterais de la musique, et ma petite copine était chrétienne.

À l'époque, j'avais 18 ans, je ne voyais pas la radicalité comme quelque chose de bizarre parce qu'il y en a d'autres comme Anzorov.

Je n'étais pas fasciné par Anzorov. Au moment des faits, j'avais du muscle, de la barbe, je me sentais beau gosse, j'ai eu mon permis et mon bac du premier coup, j'avais une Golf 7, j'avais une copine, tout allait bien dans ma vie.

Je prends conscience des choses au moment de l'attentat, je suis horrifié. Je me rends compte qu'il s'est servi de moi. Anzorov est un lâche et un traître.

IL SE RENDRA AU COMMISSARIAT LE SOIR, MÊME AVEC AZIM EPISKHANOV, L'AUTRE AMI QUI ÉTAIT AUSSI PRÉSENT LA VEILLE. LORSQUE ANZOROV ACHÈTE LE COUTEAU.

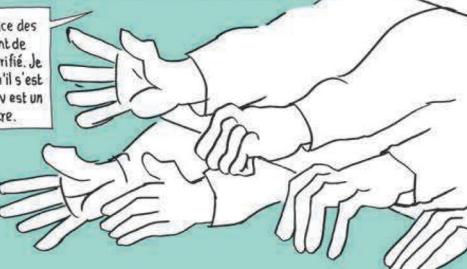
Une fois qu'il a commis son acte, tout le monde a dit qu'il était radicalisé. Alors qu'avant tout le monde le fréquentait sans que ça pose problème.

Il se rendra au commissariat le soir, même avec Azim Epiiskhanov, l'autre ami qui était aussi présent la veille lorsque Anzorov achète le couteau.

Il se rendra au commissariat le soir, même avec Azim Epiiskhanov, l'autre ami qui était aussi présent la veille lorsque Anzorov achète le couteau.

NAIM BOUDAOU SE DÉBAT TOUTE LA JOURNÉE POUR CLAMER SON INNOCENCE. SA NERVOSEZ, QUI NE LUI REND PAS SERVICE, S'ACCENTUE AU FIL DES HEURES.

D'INTERROGATOIRES, SI SA CONNAISSANCE DU PROJET D'ATTENTAT D'ANZOROV N'EST PAS FLAGRANTE, IL SEMBLE TOUJOURS MÊME PERCEVOIR LA RADICALISATION DE SON AMI. LA MESURE E' T-IL VRAIMENT ET LA BANALISÉE-T-IL JUSQU'A L'ASSASSINAT? IL ÉVOQUERA SOUVENT LA NAIVETÉ DE SES 18 ANS AU MOMENT DES FAITS. IL RISQUE LA PERPÉTUITÉ.



Riché

# PATY PROCÈS SAMUEL PATY PROCÈS

## RÈGLEMENTS DE COMPTES à Islamo Corral



YOVAN SIMOVIC

Parmi les huit accusés du procès de l'assassinat de Samuel Paty, Abdelhakim Sefrioui et Brahim Chnina sont peut-être les deux cas les plus emblématiques. Car toute la mécanique qui a conduit à la décapitation du professeur s'enclenche au moment de leur alliance contre lui. Mais, depuis le début du procès, le 4 novembre dernier, c'est plutôt chacun sa merde.

**D**écidément, tout fuit le camp. Quelle époque ! Révolue la sacro-sainte omerta des criminels devant la justice. Au procès de l'affaire Samuel Paty, on balance les copains en espérant la relaxe. C'est en tout cas la petite musique qui monte du côté de la défense d'Abdelhakim Sefrioui, l'agitateur islamiste poursuivi pour «association de malfaiteurs terroristes». Il faut dire que le barbu – spécialisé dans l'agit-prop pro-Palestine à tendance antisémite – est un rouage essentiel de la mécanique qui a conduit à la décapitation de Samuel Paty. «Sans lui, le professeur serait encore en vie», nous souffle un conseil des parties civiles.

Alors ses avocats chargent son complice de l'époque, Brahim Chnina, le père de la collégienne affublée qui a juré-craché que son professeur d'histoire-géographie lui avait demandé – parce que musulmane – de sortir de la classe alors qu'il allait montrer des caricatures de *Charlie*. Sa fille affirmait alors s'être rebellée et avoir été exclue deux jours du collège par Samuel Paty. Le père, pas peu fier de sa progéniture déjà en pointe dans le combat contre l'«islamophobie», avait débarqué dans l'établissement, accompagné de Sefrioui, pour demander une sanction contre ce «vouoy». On apprendra plus tard que l'histoire était fausse. Pire : que la petite menteuse n'était même pas présente au cours ce jour-là. D'ailleurs, son exclusion du collège – bien réelle celle-ci – avait été demandée par la principale et résultait d'une succession de problèmes de comportement.

Mais la vérité, les deux compères s'en tapent, aveuglés par une idéologie, forcément politique, qui les pousse à se victimiser un jour pour mieux mettre une cible dans le dos d'un professeur le lendemain. Quand, le 8 octobre 2020, huit jours avant le drame, le papouet et l'imam autoproposé sont reçus par la principale du collège, cette dernière tente de rappeler les faits : Samuel Paty n'a pas l'autorité nécessaire pour exclure une élève de l'établissement. Rien à faire, ce n'est déjà plus le sujet. Si Abdelhakim Sefrioui demande le renvoi du professeur, c'est pour une «offense au sacré» qui aurait blessé les enfants dans leur «intégrité psychologique». Rappellez-vous, la source de leur colère venait notamment d'une caricature de Coco, où Mahomet est représenté nu en position de prière (ou en levrette, selon les sensibilités), une étoile d'Hollywood Boulevard sur l'anus, en réaction à la sortie en salle d'un navet américain sur la vie du Prophète.

Sacrilège pour l'islamiste, qui montre les dents. «Abdelhakim Sefrioui me menace alors de ramener les musulmans du quartier pour manifester devant le collège et de contacter la presse», détaille la principale à la barre. Que n'a-t-elle pas dit ! «Madame, vous indiquez que c'est Abdelhakim Sefrioui qui vous menace ? Vous avez pourtant évoqué précédemment [lors des dépositions, ndlr] que c'était Brahim Chnina», conteste l'un des avocats de l'agresseur. La salle d'audience est pleine. Tous les yeux sont braqués sur elle. La directrice, légèrement désorientée, doute, avant de se reprendre : «C'est les deux, enfin non, je crois que c'est bien M. Sefrioui qui va le dire.» Et l'avocat général de confirmer : «Petite précision factuelle, madame indiquait déjà pendant ses auditions que c'est M. Sefrioui qui l'a menacée», dit-il, citant sa déclaration de l'époque depuis le dossier d'instruction.

À ce stade, il paraît important de préciser une chose : si au moment des faits, un jeune Tchétchène djihadiste à la recherche d'un mérant à décapiter s'intéresse à cette petite querelle locale, c'est bien parce que Chnina et Sefrioui la médiatisent. Deux vidéos tournées devant l'établissement vont être postées sur les réseaux sociaux. Et l'enquête a pu

prouver qu'au moins une des deux avait été visionnée par le tueur avant son passage à l'acte. Sur cette dernière, seul le père de la collégienne apparaît à l'écran. Le procès est trop bête pour les avocats d'Abdelhakim Sefrioui : si leur client n'est pas impliqué dans la réalisation de cette vidéo, il n'a pas pu influencer directement le terroriste, et tout est donc de la faute du père. «On est bien d'accord que sur cette vidéo, seul Brahim Chnina apparaît ?» lancent-ils à la principale. Elle confirme. Mais qui tenait le téléphone ? «Ah, vous auriez donc des indications sur la personne qui a filmé ?» relancent-ils, narquois. La principale n'en a pas. Ce n'est d'ailleurs pas son rôle. Mais l'enquête confirme bien que le document vidéo a été «conçu» à deux.

Interrogé par *Charlie* sur la stratégie de défense – très précisée des enfants de 5 ans – du «c'est pas moi, c'est lui», Franck Berton, l'un des avocats de Brahim Chnina, se refuse d'abord à tout commentaire sur les choix de ses confrères. Mais c'est plus fort que lui : «En tout cas, moi, je n'ai pas pour habitude de taper sur le box, comme on dit, si maintenant c'est la défense choisie par Abdelhakim Sefrioui, dont acte, mais la cour n'est pas stupide», lâche-t-il. Voilà pour l'ambiance générale. On attend désormais la deuxième phase du plan des avocats de l'agitateur, qui vont sans aucun doute présenter leur client comme un militant antiraciste luttant contre l'«islamophobie» inconsciente des dangereux professeurs laïcards. Rappelons, à toutes fins utiles, qu'après les attentats de Janvier 2015, Sefrioui prechait déjà, en arabe : «O Seigneur, envoie Ta colère, Ta réprobation, Ton châtiment sur tous ceux qui se moquent de notre Prophète, notre bien-aimé Muhammad, paix et prières soient sur Lui. Ô Allah, déchire-les ! Ô Allah, envoie sur eux les pandémies ! O Seigneur, avilis-les en ce bas monde avant l'au-delà !» Au moins, ça a le mérite d'être clair. ●



## Dans le jacuzzi des ondes

### Balzac à Mazan



PHILIPPE LANÇON

Je lis cette phrase dans *Le Curé de village*, un roman de Balzac écrit en 1838 : «L'Église s'est réservé le jugement de tous les procès de l'âme. La justice humaine est une faible image de la justice céleste, elle n'en est qu'une pâle imitation appliquée aux besoins de la société.» C'est le curé de Montegnac qui parle, «Monsieur Bonnet»,

un héros du sauvetage des âmes à terre. On est autour de 1830, dans ce village pauvre, à la limite de la Corrèze. La tirade du curé, qui a l'air d'une plaidoirie, s'adresse à une femme dont l'amant a été exécuté après avoir volé et tué un vieillard et sa servante. On sent que l'homme, Tascheron, a fait ça pour elle, mais on ne sait rien de leur histoire. Elle est la fille du plus riche banquier de Limoges. Il était potier, fils de paysan. Pourquoi a-t-il commis ce crime ? D'où vient le mal ? Il est mort, pour la société qui l'a jugé et décapité, avec son secret ; mais, juste avant de mourir, il s'est repenti auprès du curé. Pour l'Église, sous la Restauration, faire savoir qu'on a «sauvé l'âme» de ce spectaculaire criminel est un enjeu politique.

Tascheron a-t-il révélé à la passion au confesseur ? Lui a-t-il dit que Véronique Graslin était sa maîtresse ? Le lecteur devine un peu les dessous de l'histoire, de même que l'évêque de Limoges, de même qu'un jeune abbé ambitieux, frère cadet de Rastignac. Les prêtres balzaciens ont souvent des yeux de rapace, des antennes de langouste, et l'écrivain fait en sorte que le lecteur, lui aussi, ait une intuition fondée sur l'observation : son Dieu à lui, c'est Balzac. Véronique Graslin, veuve, riche, vit avec son seul rentré, son remords. Écrasée par une souffrance muette, elle va devenir l'instrument du curé pour enrichir ou plutôt déssapparvir Montegnac. Balzac, grand explorateur de la société, n'est ni progressiste, ni évidemment marxiste : il ne croit pas que la société puisse améliorer la bête humaine, que le Mal puisse disparaître. Il vit dans un siècle brutal, dur aux pauvres, moralement réactionnaire, dominé par une bourgeoisie sans pitié, secoué par quelques révolutions qui créent autant d'illusions perdues. Qu'en est-il du nôtre ?

### Sauvetage des âmes à terre

De même que l'alchimiste transforme la matière en or, «Monsieur Bonnet» va transformer la souffrance de Véronique Graslin en actions philanthropiques alors même que la philanthropie, il n'y croit pas trop : «La philanthropie est une sublime erreur, elle tourmente inutilement le corps, elle ne produit pas lebaum qui guérit l'âme. Le philanthrope enfante des projets, émet des idées, en confie l'exécution à l'homme, au silence, au travail, à des consignes, à des choses muettes et sans puissance.» Il n'a pas tort, le bon curé : il suffit d'observer, aujourd'hui, les gros philanthropes capitalistes. Combien d'entre eux sont des destructeurs, des prédateurs, des humains sans scrupules et sans limites ? Leurs dons fleurissent sur des montagnes de fumier. Le roman de Balzac tourne autour du silence de Véronique Graslin, comme un cyclone autour de son œil. Observant la déresse que cette femme retourne contre elle-même, le curé lui dit : «Vous êtes tombée dans l'abîme de l'indifférence. S'il est un degré de souffrance physique où la peur expire, il est aussi un degré de souffrance morale où l'énergie de l'âme disparaît.» C'est la phrase qui fait basculer l'héroïne et le roman, du Mal vers le Bien.

C'est peut-être cela qui, au procès d'Avignon, fascine tant : Gisèle Pelicot a atteint un degré de souffrance morale (et physique) qu'on peine à imaginer, une souffrance que d'autres lui ont infligée, mais l'énergie de son âme, loin de disparaître, semble avoir rejailli. Sur son terrifiant mari, puits de haine froide et ogre sans affect, père tranquille et pervers jisseur. Sur ses veilleurs, pour l'essentiel de pauvres types, avec des vies ratées, pleines de violences, de frustrations, de lâchetés assimilées. Sur la justice, qui est bien telle que la définit le curé balzaciens : «une pâle imitation appliquée aux besoins de la société». Laquelle, en 2024 et en France, semble avoir besoin d'une grande cause : la lutte contre le «patriarcat». Gilles de Rais, qui viola et tua au XV<sup>e</sup> siècle 140 enfants, et qui était l'héroïque compagnon Jeanne d'Arc, était un produit du féodalisme. La fin du féodalisme n'a pas été celle des crimes qu'il incarne plus que tout autre. La fin du «patriarcat», si elle a lieu, ne sera sans doute pas celle des crimes commis par Pelicot et ses «clients». ●



Qu'avez-vous vu,  
monsieur Haenel ?

Êtes-vous tous là ?



YANNICK HAENEL

Il s'est passé quelque chose le dimanche 17 novembre, à Bercy, dans la salle Accor Arena. J'y étais. C'était le dernier concert de la tournée de Nick Cave, et depuis, je ne pense qu'à ça. Qu'est-ce qu'un événement ? Ce qui retient en vous au point de faire parler ce qui s'était tu ; au point de ramener dans votre cœur l'amour perdu.

Je ne vais plus que rarement en concert. Spectacle vain, boucan simulé, hypocrisie du rock. Mais ce soir-là, il y avait quelque chose. C'est inestimable : qui donc, aujourd'hui, vous fait la grâce d'être vraiment présent ? Tout le monde simule : les gens « échangent », comme ils disent, mais ils ne se donnent pas. La véritable présence à soi et aux autres est si rare que la mort n'a aucun mal à s'empêtrer de toutes les places.

Et bien, pendant deux heures et demie, quelqu'un s'adressait à nous. Avez-vous déjà écouté Nick Cave ? C'est du gospel punk. Une voix qui vous accroche entre les Psaumes et l'électrocution contemporaine. Comment sortez-vous de l'enfer ? Moi, c'est en écrivant, chaque matin, dans le silence, avec les oiseaux : alors, ça s'ouvre pendant quelques minutes, pour rien : c'est fou, c'est gratifiant.

Nick Cave, lui, chante, il hurle sa rage, attrape au premier rang des mains, il ouvre son cœur à l'endroit où tout se ferme. Le blues est un explosif extatique. Quelque chose

**Nick Cave ouvre son cœur à l'endroit où tout se ferme**

nous a été donné ce soir-là, à nous en même temps qu'à lui, qui tremble dans l'énigme et la chance qu'elle recèle. Cet éternel punk aime la transcendance, et sa recherche spirituelle passe des églises et de leurs fanatismes. Il va tout seul - il fuit seul vers le seul, dirait Plotin, comme John Coltrane, Marcel Proust ou Bob Dylan, qui, paraît-il, était dans le public, incognito. On peut être un chanteur de rock et se laisser traverser par la prophétie : je suis énragé parce que je suis doux, dit Nick Cave.

Qui parle ainsi pour nous faire entendre le malheur du monde et la clarté du secret qui, en chacun de nous, lui résiste ? La musique trouve les derniers passages. Quand Elon Musk aura cimenté notre monde en tuant le langage, restera un chant, une voix, un silence. Trois belles choristes noires entonneront une louange à ce langage qu'on aura laissé se faire avaler par les entrepreneurs du crime qui sont en train de rafler la mise planétaire : Poutine, Netanyahu et Musk (Trump n'est qu'un pantin). Elles accompagneront la voix d'un ancien junkie de 67 ans qui a perdu ses enfants et nous défera de nous ouvrir avec passion à la joie, et alors on se souviendra que l'amour était la solution. Poutine, Netanyahu et Musk ne sauront que ricaner de haine, car, écrit Peter Handke dans ses merveilleux *Dialogues intérieurs à la périphérie* (éd. Verdier) : « Les diables existent, et ils se hâtent. Ils se hâtent en l'autre. » Mais notre cœur aura appris à chanter en silence, et son souffle balayera la haine. C'est notre secret. ●

INDOMPTABLE  
BOUALEM SANSAL



OYEZ ! OYEZ !  
SORTIE DE LIVRE LE  
28 NOVEMBRE  
AUX ÉCHAPPÉS !



« PAUVRES BÉTES ! »  
C'EST UN LIVRE DE REPORTAGES DESSINÉS  
AU COEUR DE LA CONDITION ANIMALE :

À LA RENCONTRE DES  
PASSIONNÉS QUI DISPENSENT  
DES SOINS, COMME AU REFUGE  
LPO D'AUDENGE  
OU AU REFUGE GROINGROIN...

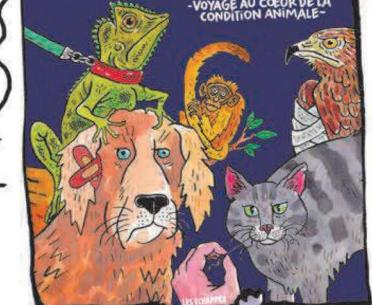


ABOMINABLE !  
... EN INCURSION DANS UNE CORRIDA  
OU AU PARC AQUATIQUE MARINELAND  
CONSTERNANT ! OU AUX DOUANES DE ROISSY



PAUVRES BÉTES !

« VOYAGE AU COEUR DE LA  
CONDITION ANIMALE »



... À L'AUDIENCE DE PROCÈS POUR  
MALTRAITANCES ANIMALES ...

Trois procès à Troyes



UN LIVRE POUR TOUTS LES  
HUMANISTES ET AMOUREUX  
DU VIVANT, PRÉTS À MORDRE  
LES CONS QUI LE MALMÈNENT !



COCO.

## Vivrensemble

## Les rois de la piste



GÉRARD BIARD

Dans un peu moins de deux mois, le Wild West Show de Donald Trump s'installera sur la pelouse la plus prestigieuse de Washington. Le cow-boy en chef du spectacle prononcera-t-il la phrase culte de tout western qui se respecte, celle qui annonce le duel dans la grand-rue à midi : « Il y a un shérif de trop dans cette ville » ? Ou plutôt, compte-tenu du contexte : il y a un milliardaire de trop dans ce pays ? Ce n'est pas à exclure. Au lendemain de la victoire, Trump et Elon Musk ont tout du binôme de choc, en passe de commettre le casse du siècle, voire l'escroquerie du millénaire. Mais l'aire ouest de la Maison-Blanche sera-t-elle assez grande pour deux milliardaires mégalomanes ? Trump ne risquera-t-il pas de se lasser d'un partenaire aussi cabotin que lui, qui pourrait bien, à force de gesticulations extravagantes, lui disputer la tête d'affiche ?

Pour l'instant, le président fraîchement (ré)élu constitue son futur gouvernement comme on compose le casting d'une émission de télé-réalité trash. Sous réserve que ces nominations parfois très baroques soient validées par le Sénat, on annonce donc, roulements de tambours... À la Santé, Robert Kennedy Jr., ex-toxico devenu antivax, qui croit qu'un ver lui bouffe le cerveau. À l'Éducation, Linda McMahon, ancienne patronne de la plus importante fédération américaine de catch, coutumière des pitreries médiatiques. À l'Assurance-maladie, Mehmet Oz, charlatan censément chirurgien du cœur mais davantage connu pour sa promotion de remèdes « miracles » dans son show télévisé. À la Sécurité nationale, Mike Waltz, ancien parfaçon Rambo. À l'Immigration, Tom Homan, ex de la police des frontières qui promet de déclencher « le choc et la stupeur » en organisant « la plus grande opération d'expulsion que ce pays ait jamais connue ». À l'Environnement, Lee Zeldin, l'un des innombrables climatonégationnistes du Trump Circus. Au Renseignement, Tulsi Gabbard, ex-démocrate comploteuse qui a déclaré à plusieurs reprises n'avoir aucune confiance dans les agences de renseignement américaines, qu'elle juge inféodées à « l'Etat profond ». Au Pentagone, Pete Hegseth, présentateur de Fox News tatoué qui pense que l'armée est pleine de frottes et de gonzesses...

Ne nous faisons pas d'illusions, ce second mandat ne sera pas à l'image du premier. Entre 2017 et 2021, l'« administration Trump » comptait déjà beaucoup de personnes hallucinantes et hallucinées, mais aussi nombre de républicains « classiques ». Certes, on pouvait sans problème les qualifier de réacs fances, mais ils restaient des politiciens, dont certains étaient même la faiblesse, lors de l'assaut contre le Capitole, de préférer servir les intérêts de l'Etat plutôt que ceux de leur « patron ». Cette fois, il semble que Trump n'a pas commis la même erreur : il n'a choisi que des fidèles forcées et sans scrupules. Tous sont effrayants, certains sont sérieux, d'autres beaucoup moins. Ce sont précisément ces derniers, qui ne reculeront devant aucune pantalonnade publique, qui risquent à la longue de faire trop d'ombre au clown en chef. Surtout s'ils y sont encouragés par la mégalomane incontrôlable d'Elon Musk, véritable grand vainqueur de ces élections.

Donald Trump est un homme d'affaires, c'est entendu, et c'est en tant que tel qu'il projette de gouverner. Mais c'est aussi un homme de médias, qui a pris goût, c'est le moins qu'on puisse dire, à la lumière et aux paillettes. On l'imagine mal, à 78 ans, accepter tout à coup de n'être plus la seule star, surtout après avoir été élevé au rang de messie ressuscité pour avoir échappé à deux tentatives d'assassinat pendant la campagne électorale. Pour l'heure, les rôles semblent clairement distribués dans le duo de nababs : à Trump le show, à Musk le business. Mais le spectacle ne commencera vraiment que le 20 janvier... ■



## Le casse du siècle, voire l'escroquerie du millénaire



## Les Puces

## Corrida : lâcheté au Sénat



LUCE LAPIN

Les sénateurs ont eu l'opportunité de s'exprimer, jeudi 14 novembre, sur l'interdiction de la corrida et des combats de coqs aux moins de 16 ans. C'était pour eux une grande occasion, celle de montrer leur refus de ce « divertissement » exercé en public sur des taureaux, simples herbivores contraints à livrer un « combat » cruel et triste, perdu d'avance. C'était simple, il leur suffisait d'adopter la proposition de loi n° 475 de Samantha Cazebonne et du Dr vétérinaire Arnaud Bazin, que des sénateurs et des sénatrices de tout bord avaient d'ailleurs cosignée.

Manque de courage politique : le texte a été rejeté. Pour Claire Starozinski, présidente fondatrice de l'Alliance anticorrida (anticorrida.com) : « La France a raté l'occasion de se mettre en conformité avec les recommandations du Comité des droits de l'enfant, lequel

## « L'opéra sauvage » d'Allain

des mineurs aux spectacles de tauromachie ou apparentés. Quant à l'intérêt supérieur de l'enfant, il a été sacrifié sur l'autel des traditions, du reniement et de l'opportunité... »

Pour le Parti animaliste (parti-animaliste.fr) : « Cette décision marque un recul pour la protection de l'enfance et des animaux en France, alors même que 78 % des Français se déclarent favorables à une telle interdiction. »

• **NOS VOISINS DE PLANÈTE.** « Araignée », « dauphin », « lémurien », « rat », « termite », « vison d'Europe... » « La vie sauvage, c'est aussi tant d'émotions communes avec les bipèdes que nous sommes. Aimer, souffrir, tricher, aider, rire ne sont pas uniquement le propre de l'homme. Les bêtes empruntent nos travers », ou bien c'est nous, c'est de s'interroger l'auteur, qui avons copié sur elles. Certes, le mot « dictionnaire » qui en compose le titre nous indique qu'il faut chercher par ordre alphabétique celui qui nous intéresse. Mais les noms sont si nombreux que cela peut vite s'avérer fastidieux, alors, une idée. Faites comme moi, lisez-le plutôt d'une traite, comme un roman, car il s'y prête parfaitement. Et il vous donnera ainsi la sensation, voire la certitude, de faire enfin pleinement partie de ce monde sauvage qui nous apparaît encore tellement mystérieux, et que nous devons protéger. À offrir, mais, avant tout, à vous offrir !

*Dictionnaire amoureux de la vie sauvage*, Allain Bougrain Dubourg (éd. Plon), *Dictionnaire amoureux*, (octobre 2024) - plus de 500 pages. Quel boulot !

À lire aussi, d'Allain : *Dictionnaire passionné des animaux* (éd. Delachaux et Niestlé, 2013).

**BONNE NOUVELLE !** La Ville de Paris a décerné la citoyenneté d'honneur à Paul Watson, fondateur de Sea Shepherd, détenu au Danemark, et demandé sa libération. Merci pour lui, et pour les baleines ! ■

*luce-lapin-et-copains.com*  
(lucelapinetcopains@gmail.com).



# CHARLIE HEBDO

## OFFRE D'ABONNEMENT

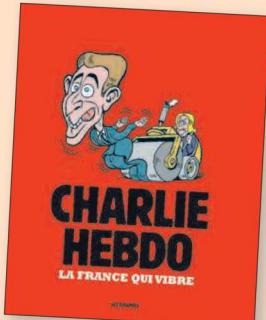
### FORMULE INTÉGRALE

**1 an**

édition papier + édition numérique + contenu Web en illimité

**+  
l'Annuel 2024  
123€\***

\* Au lieu de 207 € prix normal de vente (157 € pour l'export).



**L'essentiel de l'année vu par l'équipe de Charlie Hebdo en dessins et en images !**

Vous pouvez acheter séparément l'Annuel au prix de 25 €.

Profitez-en sur [abo.charliehebdo.fr](http://abo.charliehebdo.fr)  
ou en renvoyant le bulletin ci-dessous

**JE SOUHAITE RECEVOIR  
CHARLIE HEBDO PENDANT 1 AN\***  
ET  
**L'ANNUEL 2024**

\* Soit 52 numéros en version papier et numérique + contenu Web en illimité.  
Retournez ce bulletin ainsi que votre règlement à l'ordre des Éditions Rotative :  
CHARLIE HEBDO BP 50311 75625 PARIS CEDEX 13  
ou abonnez-vous en ligne sur [boutique.charliehebdo.fr](http://boutique.charliehebdo.fr)

NOM \_\_\_\_\_

PRÉNOM \_\_\_\_\_

ADRESSE \_\_\_\_\_

CODE POSTAL \_\_\_\_\_ VILLE \_\_\_\_\_

E-MAIL \_\_\_\_\_

**JE PROFITE DE L'OFFRE SPÉCIALE AU TARIF DE 123 €  
ET JE CHOISIS MON MODE DE RÉGLEMENT  
(157 € pour l'export)**

**Par chèque à l'ordre des Éditions Rotative**

**Par virement bancaire Nom de la banque : Société Générale  
Domiciliation : Paris Paris Bruxelles BIC : SOGEFRPP  
IBAN : FR763000305410002019142969**

**J'accepte de recevoir les offres de CHARLIE HEBDO**

**J'accepte de recevoir les offres des partenaires choisis  
par CHARLIE HEBDO**

Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6/1/1978, vous avez droit d'accès  
de rectification, de suppression et d'opposition aux informations vous concernant.  
Ce droit peut s'exercer auprès du service abonnement de

CHARLIE HEBDO - BP 50311 - 75625 Paris Cedex 13.

angelle.abo@charliehebdo.fr

1688/27/11/24

**CHARLIE HEBDO** Fondateur Cavaignac Président Directeur de la publication Riss  
Directeur général Philippe Delbreyne Rédacteur en chef Gérard Bard Rédaction  
redaction@charliehebdo.fr Standard 01 85 73 06 00 Portraits de la semaine  
par Coco Abouzahr, anciens et nouveaux anges et anges de la mort, le marcheur, le frêle  
Éditions Rotative, BP 50311 - 75625 Paris Cedex 13 - 549 € les éditions Rotative,  
entreprises solidaires de presse, RPS Paris 8 388 541 336.

Commission partenaire n°0427C8268 ISBN 1240-0068  
Imprimé en France par un groupement d'imprimeurs.  
Les manuscrits et dessins ne seront pas renvoyés.



# Charlie Enquête



**Les experts occidentaux se font encore des illusions, esquissant des visions de paix immédiates avec la Russie,**

comme des rêveurs dans un bâtiment en flammes. Ils parlent de cessez-le-feu et de concessions forcées de l'Ukraine, comme si la Russie avait déjà échangé ses plans de guerre contre un drapeau blanc. Oubliez les poignées de main et les traités : Moscou forme déjà sa prochaine génération à un avenir bien différent, celui d'une guerre constante, constitutive de la vie quotidienne.

**P**endant que les analystes dissèquent les menaces nucléaires de Poutine – où il y a peut-être un peu d'escroquerie mais qui sont suffisamment inquiétantes pour faire la « une » des journaux –, la véritable arme du Kremlin est plus subtile et infiniment plus durable. Ce ne sont pas les missiles qui ancrent la guerre dans l'avenir de la Russie, mais la propagande dans les manuels scolaires, les entraînements militaires dans les lycées et les chants patriotiques qui résonnent dans les écoles maternelles. Dans la Russie de demain, la guerre ne sera pas seulement une stratégie : ce sera une matière scolaire à part entière. Les enfants ne jouent pas seulement avec des soldats en plastique, ils apprennent à devenir des soldats. La militarisation n'est plus anecdotique dans leur éducation, elle est devenue la norme.

Le ministre russe de l'Education, Sergueï Kravtsov, a déclaré publiquement : « Nous devons élever nos enfants avec un sens profond du patriottisme et les préparer à défendre notre patrie. » Derrière ces mots officiels se cache une vérité glaçante : le pays prépare systématiquement sa jeunesse à un futur où la guerre ne sera pas conjoncturelle, mais structurelle, un mode de vie imposé, presque glorifié.

**DANS LA RUSSIE D'AUJOURD'HUI**, le patriottisme n'attend pas l'âge adulte, il commence au berceau, avec des dessins faits avec les doigts et des tanks en jouet. Les salles des classes de maternelle ressemblent souvent à des minuscules casernes où les élèves portent des uniformes de camouflage pour les fêtes, saluent le drapeau russe et exécutent des chorégraphies formant la lettre Z, symbole des troupes d'invasion russes en Ukraine. Des vidéos montrent ces enfants soigneusement alignés inondant les réseaux sociaux, saluées par les médias d'État

**Non seulement on normalise la guerre, mais on normalise le rôle de la jeunesse dans cette guerre**

À Koursk, des enfants de 5 ans ont défilé en formation pour la Journée du défenseur de la patrie, armés de fusils en carton et saluant leurs enseignants. Dans une maternelle, à Labinsk, on a forcés les petits à descendre dans une fosse ressemblant à une tombe pour pratiquer le tir avec des fusils-jouets. À l'école de Novokouzensk, les élèves ont assisté au dévoilement d'une plaque commémorative en l'honneur d'un ancien élève mort quelques jours après avoir été envoyé sur le front. Ces exemples ne sont pas des cas isolés : ils révèlent un système où l'on enseigne aux enfants à vénérer la guerre et à voir le service militaire comme une destinée noble, quasi inévitable.

En 2022, la Russie a introduit des cours hebdomadaires obligatoires intitulés « Conversations sur des sujets importants »,

qui n'a pas encore eu son suppositoire nucléaire anti-démocratie occidentale ?...



## RUSSIE Les enfants-soldats du général Poutine

conçus pour inculquer des valeurs patriotiques et la fierté vis-à-vis de l'armée. Ces cours ne se limitent pas à glorifier les sacrifices des soldats russes ou à dénoncer les « fascismes de Kiev », ils insistent sur l'idée que la Russie est une force assise par l'Occident, où chaque citoyen doit être prêt à défendre la patrie. Les exercices des manuels récemment mis à jour demandent aux élèves de réfléchir à des « solutions pour protéger la sécurité nationale ». La chronologie des faits enseignée est soigneusement révisée pour présenter la Russie comme un héros perpétuel et l'Occident comme un ennemi éternel. L'invasion de l'Ukraine ? Pas une invasion, mais une « opération militaire spéciale », visant à protéger des « peuples frères » des fascismes. L'indépendance de l'Ukraine ? Une erreur historique corrigée par le courage russe.

Pour les élèves plus âgés, la militarisation devient encore plus manifeste. En 2024, la Russie a introduit un nouveau module intitulé « Les fondamentaux de la sécurité et de la défense de la patrie ». Ce programme cible les adolescents de 15 à 18 ans, mêlant éducation et préparation à la conscription.

Le programme comprend soixante-huit heures de formation, couvrant tout, des techniques de combat de base à l'utilisation des armes à feu.

Dans l'Ukraine occupée, l'éducation est devenue un instrument essentiel de la guerre. D'abord, effacer l'identité ukrainienne, en remplaçant les enseignants et en interdisant de parler l'ukrainien. Ensuite, préparer les enfants à se sacrifier à la guerre. L'année dernière, la Russie a instauré une formation militaire de base obligatoire pour les élèves de dixième et onzième années (équivalent à la seconde et à la première). Le programme inclut le maniement des armes, le lancer de grenade, le pilotage de drone et des exercices de marche militaire : un basculement inquiétant des salles de classe vers des camps de recrutement. Ce n'est pas une matière ordinaire, c'est un terrain d'entraînement idéologique destiné à former les enfants ukrainiens en futurs soldats de la Russie.

**MAIS CE N'EST QUE LE DÉBUT.** Au-delà des écoles, la Russie met en place un réseau de centres d'entraînement militaro-sportif non seulement sur son propre territoire, mais aussi dans les zones occupées de l'Ukraine. Dans la région de Donetsk, un de ces centres prévoit de former cette année 9000 personnes âgées de 14 à 35 ans. Ces centres ne sont pas dirigés par des enseignants improvisés en instructeurs militaires, mais par des vétérans, des hommes qui apportent la guerre directement dans la vie de ces jeunes. De plus, partout en Russie, des camps de vacances proposent des jeux de guerre, des exercices tactiques et de conditionnement physique, le tout déguisé en « éducation patriotique ». L'ampleur de cet effort est stupéfiante : plus de 80 000 enfants des territoires occupés ont été envoyés dans des « camps de rééducation » en Russie et en Crimée sous prétexte de « programmes de santé ». Ces camps ne sont pas des colonies de vacances : ce sont des usines idéologiques où l'identité ukrainienne est effacée, remplacée par une loyauté indéfectible envers la Russie, jusqu'au devoir de sacrifice.

Vladimir Poutine a rendu la logique de ce système brutallement explicite. Lors d'une réunion avec des mères de soldats morts en Ukraine, il a évoqué les sacrifices de leurs enfants, comparant leur destin à celui de personnes qui ne sont pas allées combattre et vivraient « des vies à peine vécues ». « Mieux vaut mourir au front que d'alcooliser », a-t-il déclaré. Le message était clair : sacrifier sa vie pour la Russie n'est pas seulement honnable, c'est nécessaire.

Pour la Russie d'aujourd'hui, la guerre n'est pas simplement une politique, c'est une question de survie. Elle soutient l'identité impériale, masque les failles dans la gouvernance et soudre la nation. Une Russie sans guerre, c'est comme un tank sans chemilles : elle n'avance pas. Pendant que l'Occident rêve encore de paix, les enfants russes en uniforme de camouflage répètent déjà leurs répliques pour l'acte II. ●

Hitler a eu sa jeunesse hitlérienne, moi, Jauré, ma jeunesse Poutinienne, ça sonne pas mal aussi !



# CHARLIE HEBDO

Les couvertures auxquelles vous avez échappé



## Sacs en plastique

En Russie, une loi va interdire la promotion de la vie «sans enfants». Mais fera la promotion des enfants qui reviennent du front sans vie.

## Hôtellerie

Il n'y aura pas 15 000 places supplémentaires dans les prisons françaises avant 2029. Cinq ans dans la même cellule que Palmade, ça va être dur.

## JO 2024

Paul Watson fait citoyen d'honneur de la ville de Paris par Anne Hidalgo. Il s'était opposé à la pêche aux requins dans la Seine.

## Salles obscures

Selon un biographe, Alain Delon était bisexuel : de droite et même temps d'extrême droite.

## Duce

Un village italien propose des maisons à 1 euro aux Américains déçus par l'élection de Trump. Ils vivront beaucoup mieux dans un pays dirigé par Meloni.

## Sanisette

Une statue de Bernard Tapie pourrait être inaugurée à Marseille. Une aubaine pour les chiens marseillais qui auront envie de pisser.

## Bizutage

Trump nomme l'ex-patron du catch américain ministre de l'Éducation nationale. Les élèves passeront le bac sur le ring avec Hulk Hogan comme examinateur.

## Dévoir de mémoire

Pourquoi la cheffe de la police berlinoise a-t-elle conseillé aux Juifs et aux homosexuels d'être prudents dans certains quartiers ? Parce que, comme ça, ils ne pourront pas dire «on ne savait pas».

## Cuillère en argent

Le fils de la princesse de Norvège arrêté pour viol. Dominique Pelicot, amer : «Si j'avais été fils de princesse, on m'aurait moins fait chier.»

## Géopolitique

Zelensky craint une défaite si l'aide américaine à l'Ukraine s'arrête. Un gars aussi clairvoyant devrait diriger son pays.

## Haut du panier

Macron va inviter Donald Trump et Elon Musk à un sommet sur l'intelligence artificielle. Trois cerveaux très, très intelligents et pas du tout, du tout artificiels.

## Opération Plomb fondu

Israël offre 5 millions de dollars par otage libéré. C'est pour motiver les soldats israéliens à se bouger le cul pour ça, plutôt que pour raser ce qui tient encore debout à Gaza.

## Carnaval

Un Américain se déguise en ours et dégrade sa voiture pour arraquer son assurance. Un abruti se déguise en président et est élu à la Maison-Blanche et tout le monde se fera arraquer.

## Le triomphe de la volonté

La pollution à New Delhi est 60 fois supérieure aux normes de l'OMS. New Delhi est donc pressenti pour les prochains JO, comme le fut Paris avec ses merdes de Parisiens dans la Seine.